

2 Politique

Après le congrès de l'Union nationale (UN)
Des têtes sont tombées...

Jean Eyeghe Ndong...



...Gérard Ella Nguema...



... et Ghislain-Ledoux Mbovoue Edou sont passés à la trappe lors du dernier congrès de l'Union nationale.

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

Les assises du dernier congrès de l'UN, loin des retrouvailles habituelles, auront été l'occasion pour l'establishment dudit parti de régler ses comptes à certains de ses cadres. Exit du parti : Jean Eyeghe Ndong (vice-président), Gérard Ella Nguema (secrétaire exécutif adjoint) et Ghislain-Ledoux Mbovoue Edou (coordonnateur national du mouvement national des jeunes).

HORMIS le fait que le parti ne présente pas, en tout cas pour l'instant, un candidat à la prochaine élection présidentielle, le deuxième congrès ordinaire de l'Union nationale (UN) a livré ses conclusions. Ces assises ont été l'occasion, pour Zacharie Myboto et ses proches, de

procéder aux réaménagements du bureau et des instances dudit parti de l'opposition. Exit Jean Eyeghe Ndong, Gérard Ella Nguema et Ghislain-Ledoux Mbovoue Edou. Si ce dernier était le coordonnateur du mouvement des jeunes de l'UN, les deux premiers font partie de l'aile radicale dont la figure emblématique était incarnée par le défunt André Mba Obame (AMO). Se revendiquant tous les trois de l'illustre opposant disparu, ils étaient en rupture de ban avec la nouvelle orientation politique des Myboto et alliés. Pour qui l'occasion rêvée de se débarrasser de ces "empêcheurs de tourner en rond" ne pouvait plus se faire attendre. Depuis longtemps, le sénateur indépendant du premier siège du deuxième arrondissement de Libreville, Jean Eyeghe Ndong, n'était plus en

odeur de sainteté avec ses «vieux» complices. Après des échanges virulents par journaux et meetings interposés, rien ne devrait plus être comme avant. La faute à son soutien désormais indéfectible à la candidature de Jean Ping au scrutin présidentiel d'août prochain. Pis, une semaine avant la tenue de la rencontre de Noé Palace, à Okala, le dernier Premier ministre d'Omar Bongo Ondimba, contre l'avis des autres dirigeants de l'UN, avait appelé les militants et sympathisants à apporter leur adhésion à la candidature de Ping. Une attitude qui n'a fait qu'enfoncer le clou dans les divergences de vues entre ces anciens barons du PDG, aujourd'hui opposants. Sans compter le refus catégorique du natif de Nkembo de prendre part à cette «mascarade». C'est donc sans véritable

surprise, qu'il a été remplacé. Au point que nombreux en sont, au sein de cette formation politique, à ne plus le considérer comme un des leurs. Zacharie Myboto, Casimir Oye Mba, Paulette Mismambo en premiers. Vu le personnage, le seul à détenir un véritable fief et un mandat électoral, il est clair que, sur toute la ligne, c'est l'UN qui est perdante. Quant à Gérard Ella Nguema et Ghislain-Ledoux Mbovoue, ils avaient perdu leur repère politique depuis la mort de leur mentor, AMO. Et c'est à juste titre qu'ils ne sentaient plus à l'aise dans un parti dont la démarche ne correspond plus à la philosophie de son vrai fondateur. Et estiment que Zacharie Myboto, Casimir Oye Mba, Paulette Mismambo ont complètement ruiné l'héritage politique d'André Mba Obame en ne

parvenant plus à capitaliser son aura auprès des militants. Le radical ancien coordonnateur national du Mouvement national des jeunes de l'UN, populaire parmi les siens, sur la base de ce rejet des valeurs fondatrices, disait à qui voulait l'entendre qu'il n'allait pas participer au congrès. Soutenant qu'il n'avait plus sa «place» dans une barque menée par «des gens qui ont importé dans l'opposition les réflexes du PDG». Avant d'estimer que la stratégie de la chaise vide prônée par l'actuel bureau de l'UN conforte les critiques d'une lignée de «politiques à bout de souffle». Si ses agissements, ces temps-ci, laissent croire qu'il est en intelligence avec «l'ennemi», - le pouvoir en place -, il n'en demeure pas moins que Gérard Ella Nguema reste un membre influent de la

base "unioniste". L'Estuaire avait été le premier à monter au créneau pour dénoncer la confiscation de l'UN par un groupuscule de hiérarques. Et son coup de gueule va le perdre puisqu'il va, à l'image de ses comparses, débarqué de cette chapelle. En tout cas, le président de l'UN et ses affidés ont fait mentir ceux qui les croyaient capables de saisir l'opportunité de ladite rencontre pour rassembler les troupes, plutôt dispersées et tiraillées entre les nouveaux chantres d'une opposition en quête de leaders. A bien voir, ce qui s'y passe, il est fort à parier que les jours à venir s'annoncent brumeux à l'UN, et ne donnent aucun gage d'une stabilité à ranger dans les placards de l'histoire. Même si certains esprits avertis s'étaient posés en devins à la création de ce parti politique.

Présidentielle 2016

Soutien de deux modestes associations à Maganga Moussavou

E. L.
Libreville/Gabon

A mi-parcours de la tournée d'explication et d'installation des cellules de base entamée à Libreville et dans l'arrière-pays, depuis quelques mois, le président du Parti social démocrate (PSD), Pierre-Claver Maganga Moussavou a reçu le soutien des jeunes. Notamment ceux regroupés au sein de deux mouvements associatifs dénommés "Collectif des jeunes du Gabon" et "l'Amicale-Jeunesse sans frontière (AJSF)". Par l'intermédiaire de leurs porte-paroles respectifs, les jeunes ont manifesté leur soutien au maire de Mouila dans la province de la Ngounié, candidat déclaré à la Présidentielle d'août prochain. "Vos qualités de



L'assistance attentive aux propos du président du PSD, Maganga Moussavou.

dirigeant et de travailleur infatigable, dévoué à la tâche et ne souriant que lorsque celle-ci est achevée, nous ont convaincus. Pour ce faire, nous avons décidé de vous accompagner", ont-ils indiqué avant d'aborder d'autres sujets d'actualité, entre

autres la nécessité d'aboutir à une candidature unique de l'opposition. Sur cette question, le leader du PSD a déclaré que cette idée n'est pas la bienvenue pour l'opposition gabonaise d'autant plus que celle-ci viendrait

amoindrir les chances de ce bord politique à remporter le scrutin présidentiel. Aujourd'hui, dit-il, "nous avons l'obligation de tout faire pour barrer la route au candidat de la majorité, mais ce n'est pas avec un seul élément. Il faut une bonne



Maganga Moussavou lors de son propos.

brochette de candidatures émanant des opposants véritablement engagés. C'est pourquoi j'ai décidé de postuler, une fois de plus, pour défendre mon projet de société basé sur la provincialisation, la décentralisation et la déconcentration". Non sans

avoir auparavant souligné que la plupart des opposants, notamment les transfuges du PDG, ne veulent, en réalité, pas changer la manière de gérer le pays. Ces derniers se battent plutôt pour préserver ou consolider l'ancien système.